

« *Jésus-Christ !* Son cœur est si aimant, qu'il ne peut pas voir couler une larme sans se briser de tendresse. Il a toutes les puretés et il ne peut regarder un pécheur sans s'entr'ouvrir. Il a toutes les impatiences, toutes les saintes hâtes de l'amour... Rien ne peut le refroidir, ni l'oubli, ni l'indifférence, ni la révolte, ni la trahison.

« *Jésus-Christ !* Sa volonté est sainte, d'une sainteté absolue, essentielle ! Les dons ineffables du Saint-Esprit, dons de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété, de crainte filiale de Dieu, la constituaient dans un état de vie toute divine, et d'extase incessante.

« *Jésus-Christ !* Son corps immaculé est en parfaite harmonie avec la majestueuse beauté de son âme. Il résonnait sous l'action de la pensée la plus puissante qui l'inondait des images les plus lumineuses et les plus vraies ; il envoyait au plus ardent des cœurs les battements du sang le plus pur et le plus chaud. Imaginez l'organisme le plus harmonieux qui puisse exister, le plus délicat et le plus fort, le plus sensible et le plus inaltérable : mettez-le au service de la plus belle, de la plus grande des âmes, et vous aurez le corps très saint et très beau de Jésus-Christ. Bien qu'un voile discret enveloppât providentiellement ce foyer de radiations divines, il s'en échappait une atmosphère de lumière, de grâce, de vertu, et quelquefois comme sur le Thabor, une auréole de rayons d'une blancheur éblouissante. Habituellement son visage était doucement éclairé, un seul de ses regards conquérait les cœurs, une seule de ses paroles ravissait les âmes. Quelle imagination, quel crayon, quel ciseau, quel pinceau, quelle plume pourra jamais esquisser la beauté toute divine de Jésus-Christ ! » (1)

C'est cette beauté que Lacordaire avait entrevue, et dont il disait : « Un jour, au détour d'une rue, dans un sentier solitaire, on s'arrête, on écoute et une voix nous dit dans la conscience : Voilà Jésus-Christ ! Moment céleste, où après tant de beautés qu'on a goûtées et qui l'ont déçu, l'âme découvre d'un regard fixe la beauté qui ne trompe pas. On peut l'accuser d'être un songe, quand on ne l'a pas vue, mais ceux qui l'ont vue ne peuvent plus l'oublier. » (5^e Conf. de Toulouse.)

(1) Les Splendeurs de la foi, par l'abbé Moigno.

Depuis
beauté de
suprême s
sables.

« Ah ! c
suet, que
l'âme à un
cuper de la
que l'âme
laisser att
ne répond
O Jésus-C
qu'on sait

Depuis
toutes les
et malgré
lico, le pe
duire, pe
de lui-mêm

Et main
hommes ?
sans doute
ternies et a
l'homme pu
ne puissio
lui, dans la
hommes en

Et, chos
demeurent
tout imital
isolées de s
et si élevé
idéal a réal
enfants et l
et les faible
maîtres, pa
cesses.

Ah ! ne
où trouver